

Dimanche 20 février 2022_19h30_Salle del Castillo

Vadim Gluzman, violon
Johannes Moser, violoncelle
Andrei Korobeinikov, piano

Dmitri Chostakovitch (1906–1975)

Trio pour violon, violoncelle et piano n°1 en ut mineur op.8

Franz Schubert (1797–1828)

Trio pour violon, violoncelle et piano n°1
en si bémol majeur op.99 D.898

Allegro moderato

Andante un poco mosso

Scherzo (Allegro)

>

Arvo Pärt (né en 1935)

Mozart-Adagio pour violon, violoncelle et piano (1992)

Dimitri Chostakovitch (1906–1975)

Trio pour violon, violoncelle et piano n°2 en mi mineur op.67

Andante-Moderato

Allegro non troppo

Largo-Allegretto

Dmitri Chostakovitch
Trio pour violon, violoncelle
et piano n°1 en ut mineur op.8

Ce premier trio op.8 que Dmitri Chostakovitch compose en 1923, à l'âge de seize ans, est parfois considéré comme une pièce d'«étude» puisqu'il est alors encore élève au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Cette page en un seul mouvement est toutefois, à de nombreux égards, une grande oeuvre tant elle déploie un lyrisme très expressif, un rythme et une énergie parfois violents ainsi qu'une sincérité étonnante.

La vie très rude dans la Russie postrévolutionnaire et le décès de son père, une année plus tôt, affaiblissent Chostakovitch et marquent sa santé déjà fragile. De fait, le Trio n°1 est composé lors d'un séjour de convalescence en Crimée après une intervention médicale. C'est là qu'il rencontre Tatiana Glivenko, fille d'un célèbre philologue, dont il s'éprend et à laquelle il dédie cette oeuvre – ce qui en explique certainement les élans passionnés.

A cette époque, après la mort de son père, la situation financière de Dmitri Chostakovitch le contraint à trouver un emploi dans une salle de cinéma où, du piano, il improvise des musiques d'accompagnement des films projetés. Cela est sans doute à l'origine de son écriture contrastée où les thèmes s'enchaînent parfois de manière abrupte, à la façon d'une oeuvre cinématographique qui passe d'une atmosphère à une autre très rapidement.

Malgré le jeune âge de Chostakovitch, ces pages témoignent déjà d'un vécu qui lui permet de mêler l'optimisme de la jeunesse à un sens fort de l'ironie, l'espoir au désespoir et le beau au grotesque. Elles font partie de ces compositions que l'écrivain Konstantin Fedin décrit comme « inattendues, qui vous forcent à écouter comme si vous étiez au théâtre, où tout est si évident qu'il faut soit rire, soit pleurer. »

Franz Schubert

Trio pour violon, violoncelle et piano n°1
en si bémol majeur op.99 D.898

Écrit en 1827, l'année de la mort de Beethoven – vénéré par ses contemporains viennois – et un an avant la mort de Schubert, le Trio op.99 n'est publié qu'en 1836. La reconnaissance qu'aurait mérité le talent de Schubert de son vivant n'était en effet que très limitée et ce n'est que de manière posthume que ses oeuvres susciteront la ferveur du public. Johannes Brahms et Robert Schumann contribueront à le populariser en publiant ses partitions tout en les assortissant de critiques musicales élogieuses. Franz Liszt transcrira plusieurs de ses Lieder. Aujourd'hui, le Trio op.99 figure parmi les pages de musique de chambre les plus jouées.

« Il n'est que de jeter un coup d'oeil sur le Trio opus 99 de Schubert, et toute la misère de l'existence s'évanouit comme par enchantement, le monde apparaît de nouveau paré de toute sa radieuse fraîcheur », écrit Robert Schumann en le découvrant.

Cette oeuvre très dynamique et lyrique se scinde en quatre mouvements. Le premier respire l'optimisme. Les thèmes s'échangent entre les trois instruments avec une fluidité naturelle, aucun trouble ne semble poindre à l'horizon. L'Andante con Moto, berce l'auditeur par un dialogue mélodique entre les cordes, tout en douceur. Sans jamais verser dans le pathos, il laisse toutefois entrevoir une forme de fragilité, dans un climat plus instable, comme si la santé défaillante du compositeur venait affecter ses élans créatifs. L'Allegro du troisième mouvement marque le retour de cet enthousiasme juvénile, si fréquent chez Schubert. Sa section médiane – un trio – est un exemple particulièrement heureux de l'art de Schubert pour développer un motif, fort charmant, à partir d'une seule idée mélodique et rythmique.

Le finale, un rondo, donne une grande unité à l'oeuvre par son effervescence et sa légèreté. Les échanges des thèmes entre les trois instruments forment une sorte de conversation tandis que les rythmes et les accents enjoués invitent à la danse.

« Nous devrions être heureux », comme l'observe Alfred Brendel, « que Schubert ait été capable, même dans la dernière période de sa vie, de prendre les choses à la légère. »

Arvo Pärt

Mozart-Adagio pour violon, violoncelle et piano (1992)

Cette page a été composée à la mémoire d'Oleg Kagan, violoniste russe de premier plan et ami proche du compositeur. Arvo Pärt explique ainsi sa démarche : « Je le considérais comme l'un des meilleurs interprètes de Mozart au violon. J'ai donc décidé de lui envoyer un dernier salut avec une composition imprégnée du son de son Mozart bien-aimé. » La composition est basée sur le très touchant deuxième mouvement de la Sonate pour piano de Mozart en fa majeur (K.280/189e), restitué dans son intégralité, avec une répartition du matériau initial entre les trois instruments du trio. Pärt compose une introduction dépouillée au violon et au violoncelle, un intermède et une coda qu'il agrège à la musique de Mozart. Par ailleurs il ajoute à cette dernière, ici et là, quelques notes délicates sous forme de « commentaire ». Pour obtenir une texture sonore plus dissonante, ces notes rajoutées entrent en friction avec le texte initial, essentiellement par des intervalles de secondes mineures plaintives qui imprègnent l'oeuvre d'un sentiment douloureux. Cette approche respectueuse de Pärt donne un résultat très équilibré et, sans jamais dénaturer

l'oeuvre de Mozart, lui apporte une dimension mystique profonde.

Dmitri Chostakovitch

Trio pour violon, violoncelle et piano n°2
en mi mineur op.67

Le Trio n°2 pour violon, violoncelle et piano en mi mineur, opus 67 de Dmitri Chostakovitch est une oeuvre écrite en 1944, vingt ans après le premier trio. Il est dédié à la mémoire du musicologue russe Ivan Lollertinski dont la mort a bouleversé le compositeur. Les événements de la Seconde Guerre Mondiale ont également inspiré la dimension funèbre de ces pages qui s'inscrivent ainsi dans le sillage des trios élégiaques de Tchaïkovski ou Rachmaninov.

Cette oeuvre en quatre mouvements s'ouvre sur un solo de violoncelle, relayé par le piano puis le violon dans une ambiance de désolation, formant un premier mouvement très dissonant. Le deuxième mouvement Allegro expose une danse débridée et instable, par moments inquiétante. Le violon et le violoncelle s'échangent des lignes mélodiques sombres dans un émouvant Largo, puis laissent place à un dernier mouvement sarcastique et macabre.

Rostislav Dubinski, grand violoniste qui a étudié l'oeuvre avec le compositeur peu après sa création en donne une description éclairante : « Le tout début est comme la prémonition angoissée du malheur. L'auditeur s'en trouve accablé. Puis, dans l'Allegro con brio, éclate une danse de mort démoniaque et destructrice. Dans le Largo, on entend des accords de piano à figer les sangs. Ne serait-ce pas ici le bruit d'une masse sur un rail, signalant aux détenus du camp de concentration le début d'une nouvelle journée de goulag ? Quand ce son fatal résonne, les cordes pleurent. La tension croît encore dans l'Allegretto final jusqu'à un triple forte

d'une rare intensité. Le trio s'achève avec le motif juif initial, qui disparaît dans le néant, comme une question posée sur le sort de la nation (...). C'était un acte courageux de la part d'un artiste qui voulait dire la vérité et qui, à cause de cela, allait être condamné au silence quatre ans plus tard ».

Philippe Frelon

Vadim Gluzman

L'extraordinaire talent de Vadim Gluzman est imprégné de la grande tradition violonistique des XIXe et XXe siècles. Son large répertoire s'étend jusqu'à la musique d'aujourd'hui, son nom est à l'affiche dans le monde entier et sa riche discographie unanimement saluée par la critique. Né en ex-Union Soviétique, en 1973, Vadim Gluzman commence le violon à l'âge de 7 ans. Avant de s'installer en Israël en 1990, où il étudie auprès de Yair Kless, il fut l'élève de Romain Sne en Lettonie et de Zakhar Bron en Russie. Aux Etats-Unis, il a étudié avec Arkady Fomin à Dallas et avec Dorothy DeLay et Masao Kawasaki à la Juilliard School. Très tôt dans sa carrière, Vadim Gluzman a reçu le soutien d'Isaac Stern jusqu'au décès de ce dernier, en 2001. En 1994, il a remporté le prestigieux Henryk Szeryng Foundation Career Award. Le violoniste israélien se produit avec les grandes formations orchestrales les plus renommées et collabore avec les grands chefs d'aujourd'hui tels que Riccardo Chailly, Tugan Sokhiev, Neeme Järvi, Semyon Bychkov, Jukka-Pekka Saraste, Paavo Järvi et Hannu Lintu, pour ne citer qu'eux. Il est régulièrement invité à jouer dans les plus prestigieux festivals internationaux tout en apportant sa fidélité au North Shore Chamber Music Festival de Chicago qu'il a fondé en 2011 avec sa femme et partenaire de longue date au piano, Angela Yoffe. Il s'apprête à créer le Concerto pour violon d'Erkki-Sven Tüür, le Double concerto de Joshua Roman et Mir mit Dir de Moritz Eggert (une commande de la Kronberg Academy pour le 250^e anniversaire de la naissance Beethoven) puis le Triple concerto de Sofia Gubaidulina. Vadim Gluzman a déjà créé, que ce soit dans le cadre de concerts ou d'enregistrements, des oeuvres de Giya Kancheli, Petaris Vasks, Michael Daugherty, Lera Auerbach.

Vadim Gluzman joue un magnifique Stradivarius de 1690, l'ex-Leopold Auer, qui lui est généreusement prêté par la Stradivari Society de Chicago.

vadingluzman.com

Johannes Moser

Né, en 1979, dans une famille de musicien, Johannes Moser débute la pratique du violoncelle à l'âge de huit ans. Elève de David Geringas dès 1997, il voit bientôt couronner son talent par de prestigieuses distinctions : Premier Prix du Concours Tchaïkovski en 2002, le prestigieux Prix Brahms en 2014, à trois reprises désigné « Instrumentiste de l'année » par la revue Echo Klassik (la dernière fois en 2017 pour ses remarquables enregistrements au disque). Le Gramophone Magazine n'est pas en reste qui qualifie le jeune germano-canadien de « l'un des meilleurs virtuoses du violoncelle d'une déjà brillante génération ». Porté par cette reconnaissance, Johannes Moser poursuit une remarquable carrière qui le voit jouer aux côtés des orchestres les plus réputés et des chefs les plus charismatiques. Il ne néglige pas pour autant la pratique de la musique de chambre en compagnie d'artistes accomplis comme Joshua Bell, Emmanuel Ax, Leonidas Kavakos, James Ehnes, Yevgeny Sudbin ou Jonathan Biss. Johannes Moser se montre également un défenseur convaincu de la musique de son temps puisque, non content de se faire l'interprète de Lutoslawski, Dutilleux ou Gubaidulina, il crée des oeuvres – dont certaines lui sont dédiées – de Julias Wolfe, Ellen Reid, Thomas Agerfeld Olesen, Johannes Kalitzke, Jelena Firsowa, Andrew Norman, Enrico Chapela ou Michael van der Aa. Partageant avec conviction la passion de son art, Johannes Moser anime également des concerts inédits conçus pour un jeune public, dans les jardins d'enfant ou collèges et donne de nombreuses

master-classes. Sa curiosité fait encore son miel de la lecture qu'il pratique assidûment et son énergie de l'exercice régulier de sports de plein air.

Johannes Moser joue un violoncelle de Andrea Guarneri de 1694 mis à sa disposition par un collectionneur privé.

johannes-moser.com

Andreï Korobeinikov

Né en 1986 en Russie, Andreï Korobeinikov commence le piano à l'âge de cinq ans et intègre, en 2001, la classe d'Andreï Diev au Conservatoire de Moscou. Il y obtient son diplôme avec mention et entre l'année suivante au Royal College of Music de Londres dont il sort diplômé avec la distinction spéciale Queen Elizabeth II Rose Bowl. Lauréat de plus de vingt prix internationaux, il remporte notamment le Premier prix du Concours international de piano Scriabine (2004) ainsi que le Second prix et le Prix du public du concours Rachmaninov de Los Angeles (2005).

Depuis son premier récital, à l'âge de huit ans, Andreï Korobeinikov se produit est l'hôte des plus grandes scènes internationales. Il est également l'invité des festivals de Gstaad, Verbier, Menton, Echternach, de la Roque d'Anthéron, Radio France Montpellier et de la Folle Journée de Nantes /Tokyo /Ekaterinburg /Varsovie où il joue aux côtés des phalanges les plus renommées.

Les chefs d'orchestre tels que Yuri Temirkanov, Ivan Fisher, Vladimir Ashkenazy, Okko Kamu, Jean-Claude Casadesus, Lawrence Foster, Mikhail Pletnev, Leonard Slatkin apprécient son talent de soliste sous leur direction.

Féru de musique de chambre, il a pour partenaires privilégiés les violonistes Vadim Repin et Dmitri Makhtin, les violoncellistes Alexandre Kniazev et Johannes Moser.

Il a également partagé la scène avec le Quatuor Borodine, Régis Pasquier, Henri Demarquette, Alexander Bouzlov ou Boris Berezovsky. Il est le partenaire au piano du trio qu'il constitue avec Vadim Repin et Alexandre Kniazev.

Artiste atypique, Andreï Korobeinikov propose des programmes personnels où, occasionnellement, la poésie et la littérature côtoient la musique. Son talent s'exprime également dans d'autres domaines. À dix-sept ans, il obtient un diplôme d'avocat délivré par la faculté de droit de l'Université européenne de Moscou et publie plusieurs ouvrages juridiques, notamment sur le droit de la propriété intellectuelle. Ces dernières années, il s'est passionné pour la composition et a créé et interprété ses propres oeuvres.

korobeinikov.com